

Sur ce boulevard qui fut à l'origine un aqueduc ottoman et que tout le monde continue à nommer Telemly, suivez le cours des automobiles jusqu'au parc de Beyrouth. Avertissement : si vous avez connu ces lieux dans votre enfance ou votre jeunesse, le choc peut être rude. Mais, même sans cela, quiconque sait observer peut constater l'espèce de décrépitude qui s'installe ici. Il reste les arbres, magnifiques, et les bosquets, mais les parterres exubérants de fleurs ont disparu. Les ferronneries se déginglent. Les cimenteries se craquèlent. Les peintures se léprosent. Et, pourtant, en dépit de tout cela, il reste un air de poésie qui s'incruste par on ne sait quel miracle, aidé quand même par une certaine propreté des lieux. En haut des sentiers sinueux, se niche la villa Mont Riant, siège du Musée de l'Enfance. Une bâtisse néo-mauresque qui est à elle seule une histoire. Maison traditionnelle à l'origine, elle fut acquise en 1856 par Louis Jourdan, grand éditorialiste parisien du premier quotidien libéral français Le Siècle qui la fait conforter, étendre et décorer avant de la céder à Mlle Laloë qui, elle-même la céda à la Ville d'Alger en 1933, à condition que la propriété soit affectée à un parc municipal et la maison détruite à sa mort, «égoïstement» avouera-t-elle plus tard, afin que «nul ne profanât» l'endroit où elle avait vécu dans l'enchantement. Cette dame qui était la belle-sœur du prince d'Annam, déporté à Alger, renonça à cette exigence stupide sous les arguments de Jean de Maisonseul, l'homme à qui l'Algérie indépendante doit la récupération de dizaines d'œuvres d'art emportées en France par des fonctionnaires coloniaux zélés. La Ville d'Alger céda la maison au Gouvernement général, alors présidé par Jonnard, mentor de l'architecture néo-mauresque et passionné d'art, afin qu'elle devienne un musée ou une maison d'hôtes pour servir de «résidence temporaire à tous nos grands visiteurs français et étrangers : savants, artistes et écrivains.» (Le Journal d'Alger. 12 juillet 1950. François Miralles). On ne sait pas si finalement cette demeure exceptionnelle accueillit de tels hôtes, mais, soixante ans après ce projet, sans doute emporté dans les méandres de l'histoire, je rends visite au seul hôte de marque connu qui l'habite depuis l'indépendance : Mohamed Louaïl, aujourd'hui l'un des doyens de la peinture moderne algérienne, ancien conservateur du petit Musée de l'Enfance créé sur les lieux. La bâtisse et l'aile de logement sont dans un état aussi délabré.